

« Ὁ ΠΡΟΪΓΩΝ » OU « Ὁ ΠΑΡΑΒΑΙΝΩΝ » DANS 2 JEAN 1:9?

PHILIP SUCIADI CHIA*

University of Pretoria

ABSTRACT Il existe deux traductions anglaises de la Bible qui utilisent le terme « transgresse » dans 2 Jean 1:9, à savoir la version King James (KJV) et la version New King James (NKJV). En revanche, la plupart des traductions anglaises, y compris la New American Standard Bible (NASB), la English Standard Version (ESV), la New International Version (NIV), la Revised Standard Version (RSV), la Amplified Bible (AMP) et la New Living Translation (NLT), emploient l'expression « va trop loin » ou « continue d'avancer ». La variation de traduction provient du texte grec, qui présente soit « ὁ προάγων » signifiant celui qui va trop loin, soit ὁ παραβαίων » signifiant celui qui transgresse dans 2 Jean 1:9. Cette étude préconise la lecture grecque « ὁ προάγων ». Pour sous-tenir cette position, l'article utilise la critique textuelle comme approche méthodologique.

MOTS-CLÉS: Nouveau Testament, critique textuelle, 2 Jean, ὁ προάγων, ὁ παραβαίων

Introduction

Les expressions « ὁ προάγων » (ho proágōn) et « ὁ παραβαίων » (ho parabainōs) que l'on trouve dans 2 Jean 1:9 ont suscité des discussions linguistiques et de longs débats théologiques. Ces discussions portent sur leurs interprétations, leurs conséquences pour la doctrine chrétienne et leur compréhension contextuelle dans la littérature johannique. Certains experts soutiennent que « ὁ προάγων » (ho proágōn) véhicule une notion de « progression » ou de « progrès » au-delà des limites de la doctrine chrétienne, suggérant une progression ou une inclination à transcender les croyances traditionnelles. À l'inverse, « ὁ παραβαίων » (ho parabainōs) est souvent compris comme celui qui transgresse ou enfreint les normes établies, ce qui implique une dés

* PHILIP SUCIADI CHIA (DTh 2014, Evangelical Theological Seminary of Indonesia; PhD 2021, Southern Seminary) is a research associate at Faculty of Theology and Religion of Department of Old Testament and Hebrew Scriptures, University of Pretoria, Pretoria, South Africa and a professor of Biblical Studies at STT Moriah. Email: pchia275@stu.dents.sbts.edu. ORCID: 0000-0003-2453-7497

fiance intentionnelle plus prononcée. Cette distinction peut illustrer deux catégories de faux pas théologiques : ceux qui s'écartent progressivement et subtilement des enseignements fondamentaux (par exemple, les hérésies qui évoluent au fil du temps) par opposition à ceux qui violent ouvertement les limites doctrinales. Certains chercheurs proposent que les deux termes puissent être utilisés de manière interchangeable, tous deux indiquant un écart par rapport aux enseignements authentiques du Christ, l'accent étant mis par Jean sur le résultat – en particulier, le fait de ne pas adhérer à la doctrine du Christ – plutôt que sur la méthode d'écart (cf. Akin 2020; Harris 2005; Jobs 2011; Kostenberger 2004). Cette interprétation suggère que les deux termes décrivent fondamentalement le même comportement, «*proágōn*» mettant en évidence l'acte de dépasser l'interprétation, et «*parabainōs*» se concentrant sur les répercussions de cet acte. Cette recherche, cependant, plaide en faveur de la lecture grecque de «*ὁ προάγων*». Pour étayer ce point de vue, l'article utilise la crierie textuelle comme cadre méthodologique.

Méthodologie

La critique textuelle du Nouveau Testament est une discipline scientifique qui vise à établir le texte original du Nouveau Testament (NT) en examinant et en comparant la vaste gamme de manuscrits anciens existants. Compte tenu de la grande quantité de manuscrits du NT et de l'absence d'autographes (documents originaux), la critique textuelle est essentielle pour reconstituer le texte le plus précis possible. Il existe deux façons de procéder à la critique textuelle du Nouveau Testament: les preuves externes et les preuves internes.

«ὁ προάγων» ou «ὁ παραβαίνων» dans 2 Jean 1:9?

Preuves externes

Les preuves externes concernent la tradition manuscrite elle-même et les variations qui existent entre les différents groupes de manuscrits, comme a) a) Distribution géographique: La distribution des manuscrits peut révéler des informations sur la forme primitive du texte. Une variante présente dans de nombreux manuscrits anciens provenant de diverses régions géographiques est plus susceptible de représenter la formulation originale. b) Solidarité généalogique. Elle souligne la tendance des manuscrits du Nouveau Testament à adhérer à un archétype commun, ce qui conduit les critiques textuels à considérer cet alignement comme inauthentique lorsque de nombreux manuscrits convergent systématiquement, c) la datation des manuscrits: l'importance d'un manuscrit augmente avec son âge et sa portée géographique. Par

exemple, le Codex Sinaiticus et le Codex Vaticanus sont parmi les manuscrits les plus anciens et les plus cruciaux pour déterminer le texte original, d) Premiers Pères de l'Église: Les références aux textes du Nouveau Testament par les premiers auteurs et apologistes chrétiens peuvent offrir des informations précieuses sur la forme ancienne du texte, même lorsque les preuves manuscrites sont incomplètes, e) Versions: Les premières traductions du Nouveau Testament, y compris la Vulgate latine, la Peshitta syriaque, le copte et l'arménien, servent de preuves externes importantes, car les traducteurs s'appuyaient généralement sur des manuscrits existants qui peuvent contenir des variantes anciennes (Alan et Alan 2016; Comfort 2008; Metzger et Ehrman 2013; cf. Chia 2023: 109-118).

A) Solidarité généalogique des manuscrits grecs du Nouveau Testament de 2 Jean 1:9.

Le tableau suivant fournit un résumé de la distribution géographique des lectures « ὁ προάγων » et « ὁ παραβαίνων » ainsi que du type de texte analysé. Le tableau indique que les principaux lieux de lecture de « ὁ προάγων » sont Alexandrie en Égypte, mais il existe deux catégories de types de texte: le type de texte alexandrin et le type de texte byzantin (également appelé texte oriental). La lecture de « ὁ παραβαίνων », en revanche, a une distribution géographique plus uniforme et ne comprend qu'une seule catégorie de type de texte: la tradition textuelle byzantine (cf. Kruse 2020; Kurt 2021; Parker 2012). Par conséquent, la répartition géographique et le type de texte des manuscrits grecs du Nouveau Testament de 2 Jean 1:9 favorisent la lecture « ὁ προάγων ».

‘ὁ προάγων’	‘ὁ παραβαίνων’
Alexandria (Egypt): Ⲛ (Codex Sinaiticus). Ce manuscrit est un type de texte alexandrin. A (Codex Alexandrinus). Ce codex est fréquemment classé dans le type de texte byzantin. B (Codex Vaticanus). Ce manuscrit est un type de texte alexandrin.	P, Ψ, 5, 33, 81, 307, 436, 442, 1175, 1243, 1448, 1611, 1735, 1739, 1852, 2344, 2492, Les Codices Byzantini et le manuscrit I sont des manuscrits de la tradition textuelle byzantine.
Manuscript 048 is a Byzantine text-type (also called the Eastern text).	

B) La datation des manuscrits grecs du Nouveau Testament de 2 Jean 1:9.

‘ὁ προάγων’	‘ὁ παραβαίνων’
Ⲛ (milieu du IVe siècle)	P (manuscrit du IXe siècle)

A (Ve siècle)	Ψ (manuscrit du IXe siècle)
B (début du IVe siècle)	5 (manuscrit du XIIIe siècle)
048 (IXe siècle)	33 (manuscrit du IXe siècle)
	81 (1044 CE)
	307 (manuscrit du Xe siècle)
	436 (manuscrit du IXe/Xe siècle)
	442 (manuscrit du VIIe/VIIIe siècle)
	642 (manuscrit du XIVe siècle)
	1175 (manuscrit du Xe siècle)
	1243 (manuscrit du IXe siècle)
	1448 (manuscrit du XIIe siècle)
	1611 (manuscrit du Xe siècle)
	1735 (manuscrit du Xe siècle)
	1739 (manuscrit du Xe siècle)
	1852 (manuscrit du XIIIe siècle)
	2344 (manuscrit du XIe siècle)
	2492 (manuscrit du XIVe siècle)
	l (manuscrit du VIIe siècle)

Le tableau ci-dessus indique que la lecture « ὁ προάγων » est plus ancienne que la lecture « ὁ παραβαίνων ». La première occurrence de la lecture « ὁ προάγων » remonte au IVe siècle de notre ère, tandis que la plus récente est enregistrée dans un seul manuscrit grec du IXe siècle de notre ère. La lecture « ὁ παραβαίνων », en revanche, possède deux manuscrits plus anciens, 442 et l, du VIIe siècle de notre ère (cf. Roberts 2006; Aland et Aland 2012). Ainsi, la datation des manuscrits grecs du Nouveau Testament de 2 Jean 1:9 favorise la lecture « ὁ προάγων » car elle est beaucoup plus ancienne que « ὁ παραβαίνων ».

C) Les premiers Pères de l’Église

Lucifer de Cagliari (Lcf) était un évêque et théologien chrétien important des premiers temps, reconnu pour sa résistance vigoureuse à l’arianisme, une croyance théologique qui remettait en question la divinité complète de Jésus-Christ. Il existait au IVe siècle et est devenu une figure centrale dans les débats concernant le Credo de Nicée et l’essence du Christ. Lucifer est reconnu pour son fervent défenseur de la doctrine de la Trinité contre l’arianisme. Il a souligné la croyance que le Père et

le Fils partagent la même essence et existent éternellement ensemble. Il est parfois appelé Lucifer de Sardaigne ou Lucifer de Cagliari, soulignant ses origines sur l'île de Sardaigne au sein de l'Empire romain. Lucifer a écrit de nombreux textes prônant l'orthodoxie nicéenne. Parmi ses contributions importantes figure « De non conveniendo cum haereticis » (« De ne pas avoir de communion avec les hérétiques »), dans lequel il soutient que les individus adhérant aux doctrines ariennes sont exclus de la véritable église et devraient être interdits de participer à la communion avec les chrétiens orthodoxes. En raison de sa ferme opposition à l'arianisme et de ses désaccords avec la politique de l'empereur, Lucifer a finalement dû s'exiler. Il a été banni en Phrygie, dans l'actuelle Turquie, par ordre de l'empereur Constance II, qui souhaitait réprimer la dissidence de Nicée. Bien que l'influence de Lucifer ait diminué après son exil et sa mort, sa courageuse opposition à l'arianisme a joué un rôle important dans l'évolution de la théologie trinitaire au sein de l'Église primitive. Ses écrits ont laissé une marque sur les partisans ultérieurs de l'orthodoxie, même si son point de vue plus inflexible n'a finalement pas prévalu comme perspective dominante au fil du temps. Lucifer de Cagliari est le seul père de l'Église primitive dont il soit fait mention dans 2 Jean 1:9. Il privilégie la lecture « ὁ παραβαίων ». La section sur les premiers Pères de l'Église approuve la lecture de « ὁ παραβαίων ».

D) Versions Anciennes

La lecture « ὁ προάγων » est principalement utilisée dans deux régions clés : Alexandrie, située en Égypte, et Rome, située en Italie. De plus, il existe trois catégories distinctes de textes : le type de texte alexandrin, le type de texte byzantin (communément appelé texte oriental) et le type de texte occidental. À l'inverse, la lecture « ὁ παραβαίων » est courante à Rome, en Syrie et en Mésopotamie. Cette lecture est associée à la fois au type de texte occidental et au type de texte oriental. En ce qui concerne la répartition géographique, la lecture « ὁ παραβαίων » est quelque peu préférée. À l'inverse, lorsque l'on considère les types de textes manuscrits grecs, la lecture « ὁ προάγων » est privilégiée (cf. Robinson et Pierpont 2005). Le tableau ci-dessous résume la répartition géographique et les types de textes manuscrits grecs de « ὁ προάγων » et « ὁ παραβαίων ».

‘ὁ προάγων’	‘ὁ παραβαίων’
Rome (Italie) : latin ancien et Vulgate. Le manuscrit latin ancien est un type de texte occidental (et de type de texte byzantin).	Manuscrits individuels de la Vulgate avec lectures indépendantes (vg ^{mss}).

Alexandrie (Égypte) : versions coptes. Les versions coptes sont dérivées de manuscrits grecs et présentent des similitudes avec les types de textes alexandrins et byzantins.	La tradition syriaque dans son ensemble soutient la variante citée (sy). Les communautés chrétiennes qui parlaient le syriaque en Syrie et en Mésopotamie utilisaient ces textes. La version syriaque est étroitement associée au type de texte occidental, tout en contenant des lectures distinctes.
---	--

Résumé des preuves externes

La répartition géographique, la classification textuelle et la datation des manuscrits grecs du Nouveau Testament relatifs à 2 Jean 1:9 soutiennent clairement la lecture « ὁ προάγων ». Dans la section concernant les versions anciennes, concernant la répartition géographique, la lecture « ὁ παραβαίνων » est quelque peu privilégiée. En revanche, lors de l'examen des différents types de textes manuscrits grecs, la lecture « ὁ προάγων » est préférée. Dans le segment des premiers Pères de l'Église, la lecture « ὁ παραβαίνων » est préférable car Lucifer de Cagliari est le seul père de l'Église primitive à avoir mentionné 2 Jean 1:9 et est connu pour sa préférence pour la lecture « ὁ παραβαίνων ». Il est possible que le terme « ὁ παραβαίνων » fasse référence à l'interprétation de « ὁ προάγων » par Lucifer de Cagliari, notamment à la lumière de sa ferme résistance à l'arianisme et de ses conflits avec la politique de l'empereur. Il emploie un terme grec puissant pour illustrer sa dissidence.

Preuves internes

Les preuves internes font référence à l'examen du texte lui-même. Ce processus étudie les raisons et les méthodes par lesquelles une variante spécifique a pu être incorporée au texte, en tenant compte des tendances des scribes, du contexte du passage et des ramifications théologiques des variations. D'autres considérations incluent a) Lecture difficile : les critiques textuelles privilégient généralement la lecture la plus difficile, car les scribes étaient enclins à peaufiner les passages difficiles ou maladroits plutôt qu'à les créer (cf. Chia 2025: 5-16), b) Lecture plus courte : souvent, la lecture la plus courte est jugée plus favorable. Les scribes ont fréquemment ajouté des termes de clarification ou des explications pour améliorer la compréhension, tandis qu'une lecture plus concise est moins susceptible d'être erronée, c) Considérations contextuelles : évaluer comment le passage s'aligne sur le contexte plus large du livre ou de la lettre. Parfois, les scribes peuvent avoir modifié les lectures pour assurer la cohérence avec le matériel environnant. d) Harmonisation : les scribes ont parfois ajusté une

lecture pour l'aligner sur des textes parallèles trouvés ailleurs dans le Nouveau Testament (Comfort 2008).

A) Lecture difficile

Dans le domaine de la critique textuelle du Nouveau Testament, une « lecture difficile » désigne un passage ou une variante du texte qui pose des problèmes d'interprétation ou de reconstruction. Cette difficulté peut survenir en raison de plusieurs facteurs, notamment : un sens inhabituel ou ambigu, un manque de cohérence avec le contexte environnant, une maladresse grammaticale ou la présence d'un problème théologique qu'un scribe ultérieur aurait peu de chances de fabriquer ou de modifier (Metzger et Ehrman: 2013).

Les termes « ὁ προάγων » et « ὁ παραβαίνων » ne s'appliquent pas à l'analyse de la lecture difficile, car il n'y a pas de problèmes concernant le sens, la cohérence contextuelle, la structure grammaticale ou la maladresse syntaxique (les deux sont des participes), ni de préoccupations théologiques.

B) Lecture plus courte

Dans le domaine de la critique textuelle du Nouveau Testament, une « lecture plus courte » désigne une variante dans laquelle un passage d'un ou de plusieurs manuscrits est abrégé par rapport au texte trouvé dans d'autres manuscrits. Cela implique que certains manuscrits peuvent présenter une version du texte à laquelle manquent des mots, des phrases ou même des versets entiers lorsqu'on les compare à des versions alternatives du même passage. Ces lectures plus courtes représentent une catégorie importante de variantes dans la critique textuelle, et leur apparition est cruciale pour comprendre l'évolution du texte à travers l'histoire. Un principe fondamental de la critique textuelle est le principe de *lectio brevior potior*, qui signifie « la lecture plus courte est la lecture plus forte ». Ce principe repose sur le principe selon lequel les scribes, pendant le processus de copie du manuscrit, étaient plus enclins à insérer du contenu supplémentaire – que ce soit pour clarifier, harmoniser ou élaborer – plutôt qu'à omettre du matériel existant. Par conséquent, une lecture plus courte est souvent considérée comme étant plus fidèle au texte original, car les scribes étaient moins enclins à exclure intentionnellement des mots ou des phrases. Au contraire, ils ont eu tendance à compléter le texte pour des raisons théologiques ou explicatives (Tregelles 2000).

Les termes « ὁ προάγων » et « ὁ παραβαίνων » ne s'appliquent pas à l'analyse d'une lecture plus courte, car il n'existe pas de lecture plus courte de ce type. Chaque lecture se compose d'un seul mot grec.

C) Considérations contextuelles

« ὁ προάγων » et « ὁ παραβαίνων » sont des termes étrangers au contexte de 2 Jean, car l'auteur n'emploie aucun de ces termes dans l'Évangile de Jean, dans 1 Jean, dans 2 Jean, dans 3 Jean ou dans le livre de l'Apocalypse. Néanmoins, le style littéraire de 2 Jean offre des indices précieux pour déterminer quel terme est utilisé par Jean. 2 Jean est l'un des livres les plus courts du Nouveau Testament, comprenant seulement 13 versets; cependant, il est riche en idées théologiques et en conseils moraux. Voici quelques caractéristiques notables de son style littéraire qui pourraient aider à déterminer l'autographe. Tout d'abord, l'utilisation du parallélisme et de la répétition est importante (Barrett 1978). Les thèmes clés, en particulier ceux de la vérité, de l'amour et de l'obéissance, sont réitérés tout au long du texte. Par exemple, des expressions telles que « marcher dans la vérité », « marcher dans l'amour » et « demeurer » sont mentionnées à plusieurs reprises. Cette récurrence favorise une cadence rythmique et met l'accent sur les principaux messages de la lettre. Deuxièmement, l'emploi d'un langage dualiste. La lettre de 2 Jean démontre une tendance au langage dualiste, en particulier dans ses contrastes entre la vérité et le mensonge, la lumière et les ténèbres, et l'amour et la tromperie (Barrett 1978; Schnackenburg 1992). Cette caractéristique reflète la pratique chrétienne primitive de distinguer clairement ceux qui acceptent la vérité du Christ et ceux qui ne l'acceptent pas. L'auteur utilise la lumière comme métaphore de la vérité et de la loyauté, tandis que les ténèbres symbolisent l'erreur et le péché. Bien que les lectures « ὁ προάγων » et « ὁ παραβαίνων » ne se trouvent pas dans 2 Jean, la présence d'un langage dualiste dans le texte aide à découvrir la lecture originale.

Comme mentionné précédemment, 2 Jean présente un parallélisme et une répétition importants, en particulier concernant des thèmes tels que l'amour, l'obéissance, « marcher dans la vérité » et « demeurer ». Le terme « demeurer » apparaît trois fois dans le texte de 2 Jean : une fois au verset 1:2 et deux fois au verset 1:9. L'expression dualiste associée à demeurer est « ὁ προάγων », qui se traduit par « va trop loin » ou « va de l'avant ». Par conséquent, le style littéraire de 2 Jean tend à privilégier l'expression « ὁ προάγων » ou ses interprétations de « va trop loin » ou « va de l'avant ».

D) Harmonisation.

L'harmonisation, dans le domaine de la critique textuelle du Nouveau Testament, concerne l'effort de conciliation ou d'alignement des divergences, des variations ou des contradictions trouvées entre diverses traditions manuscrites, lectures ou passages du Nouveau Testament. Les spécialistes engagés dans la critique textuelle examinent les manuscrits anciens pour déterminer le texte original le plus précis. Bien

que l'harmonisation ne soit pas toujours l'objectif principal des critiques textuelles, elle peut contribuer de manière significative à l'interprétation des variations des manuscrits. Cette recherche s'intéresse donc aux lectures de « ὁ προάγων » et « ὁ παραβαίνων » dans le Nouveau Testament.

La lecture de 'ὁ προάγων' apparaît trente-trois fois dans la LXX (Est. 2:21; Jdt. 10:22; 1 Ma. 10:77; 2 Ma. 5:18, 10:1, 10:27, 11:10; 3 Ma. 3:16; Pro. 4:27, 6:8; Wis. 19:11; Sip. 1:12; Sir. 20:27) and the NT (Mat. 2:9, 14:22, 21:9, 21:31, 26:32, 28:7; Mar. 6:45, 10:32, 11:9, 14:28, 16:7; Luk. 18:39; Acts 12:6, 16:30, 17:5, 25:26; 1 Ti. 1:18, 5:24), tandis que « ὁ παραβαίνων » n'apparaît que trois fois (Matthieu 15 :2, 3 ; Actes 25: 1). Le mot grec « παραβαίνω » véhicule systématiquement une connotation négative, alors que « προάγω » peut être utilisé dans des contextes à la fois négatifs et positifs. Il reste difficile de déterminer si 2 Jean emploie « ὁ προάγων » ou « ὁ παραβαίνων », car aucune de ces lectures n'apparaît dans les écrits attribués à Jean.

Résumé des preuves internes

Malheureusement, les sections sur la lecture difficile, la lecture plus courte et l'harmonisation n'offrent pas d'informations utiles concernant les lectures « ὁ προάγων » et « ὁ παραβαίνων ». Le segment traitant des considérations contextuelles, en particulier le style littéraire de 2 Jean (le parallélisme et le langage dualiste de 2 Jean), tend à privilégier l'expression « ὁ προάγων » ou ses interprétations, telles que « va trop loin » ou « continue en avant ».

'ὁ προάγων' dans 2 Jean 1:9

Il est encore difficile de déterminer si 2 Jean utilise « ὁ προάγων » ou « ὁ παραβαίνων », car aucune de ces deux interprétations ne se retrouve dans les textes attribués à Jean. Cependant, des preuves externes et internes soutiennent la préférence pour la lecture de « ὁ προάγων ». La question persistante reste de savoir si « ὁ προάγων » doit être compris de manière positive ou négative. D'un point de vue positif, certains voient « ὁ προάγων » comme un individu qui progresse dans son cheminement spirituel, bien que de manière erronée. Cette interprétation peut refléter un dilemme chrétien primitif où les individus se sentaient obligés d'explorer les limites de leur compréhension des enseignements du Christ, peut-être influencés par les mouvements gnostiques naissants ou les réinterprétations philosophiques de l'Évangile. À l'inverse, d'un point de vue négatif, d'autres soutiennent que « προάγῶν » (aller de l'avant) a une connotation négative, suggérant une personne qui dépasse les limites établies de la foi, à l'image d'un voyageur qui s'écarte du chemin principal, se laissant

ainsi entraîner dans l'erreur. Dans ce contexte, le terme soulignerait les dangers de l'innovation théologique qui n'a pas de fondement dans l'Évangile.

Cette étude présente des arguments en faveur d'interprétations positives et négatives. L'interprétation positive découle du fait que l'Église chrétienne primitive a dû faire face à de nombreux défis et menaces théologiques de la part de divers mouvements hérétiques. Certaines hérésies, comme le gnosticisme et le docétisme, posaient des questions importantes concernant l'humanité et la divinité de Jésus-Christ. En niant l'incarnation physique du Christ, ces doctrines mettaient en péril des éléments fondamentaux de la théologie chrétienne, ce qui a incité l'apôtre Jean à prendre des mesures pour protéger l'intégrité de l'Évangile. En bref, cette interprétation positive concerne l'Église. L'interprétation négative, en revanche, s'adresse aux faux docteurs. Ces faux docteurs niaient que Jésus-Christ soit venu dans la chair. Dans 2 Jean 7, l'auteur déclare : « Plusieurs séducteurs, qui ne confessent pas Jésus-Christ venu dans la chair, sont allés dans le monde. » La lettre conseille aux destinataires de ne pas recevoir de tels séducteurs chez eux ni de les saluer, car cela impliquerait de soutenir leurs faux enseignements (verset 10). L'inquiétude ne concernait pas seulement la pureté doctrinale, mais aussi la possibilité que de faux docteurs propagent leurs idées au sein de la communauté chrétienne. L'apôtre souligne le danger que représente toute doctrine qui s'écarte de la vérité de l'incarnation de Jésus et de sa double nature, à la fois divine et humaine, affirmant que de tels enseignements doivent être rejetés. Jean qualifie ces faux docteurs de trompeurs et d'antéchrists (1:7). Il leur manque à la fois le Père et le Fils (1:9), et leurs actions sont qualifiées de mauvaises (1:11).

Conclusion

Dans 2 Jean 1:9, est-ce que «ὁ προάγων» ou «ὁ παραβαίνων» est utilisé? Les traductions anglaises de la Bible telles que la King James Version (KJV) et la New King James Version (NKJV) utilisent «ὁ παραβαίνων» qui est principalement basé sur le Textus Receptus. Ce texte est fortement influencé par les manuscrits de type byzantin. Par conséquent, on peut conclure que la KJV et la NKJV adhèrent au type de texte byzantin dans un contexte large. Les autres traductions anglaises de la Bible suivent le terme «ὁ προάγων». Cette recherche révèle que des preuves externes et internes soutiennent la préférence pour la lecture de «ὁ προάγων». Le terme «ὁ προάγων» comporte des implications qui peuvent être interprétées à la fois dans un contexte positif et négatif. L'interprétation positive sert à protéger l'Église (ou les lecteurs) des menaces actuelles de divers mouvements hérétiques, en particulier le docétisme. L'interprétation négative, en revanche, révèle que les faux enseignants sont des trompeurs et des antéchrists (1:7). Ils sont dépourvus à la fois du Père et du Fils (1:9), et leur conduite est décrite comme malveillante (1:11).

Bibliographie

- Aland, K., & Aland, B. (2016). *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism* (3rd ed.). William B. Eerdmans Publishing Company.
- Aland, K., Aland, B., Karavidopoulos, J., Martini, M., & Metzger, B. M. (2012). *Novum Testamentum Graece* (28th ed.). Deutsche Bibelgesellschaft.
- Akin, D. L. (2020). *1, 2, 3 John* (Expositor's Bible Commentary). Zondervan.
- Barrett, C. K. (1978). *The Gospel according to St. John: An introduction with commentary and notes on the Greek text* (2nd ed.). SPCK.
- Chia, P. (2025). Analysis of אִמְשִׁים [’mšîm] in the Hexapla. *Collectanea Theologica*, 95(1), 5–16. <https://doi.org/10.21697/ct.2025.95.1.01>
- Chia, P.S. (2023) “Divided by the Translation, But United in the Concept? The Word Study of מִכְתָּבִים,” *Perichoresis*, 21(3), pp. 109–118.
- Comfort, P. W. (2008). *Encountering the Manuscripts: An Introduction to New Testament Paleography and Textual Criticism*. Baker Academic.
- Comfort, P. W. (2020). *The Complete Guide to New Testament Textual Criticism*. Baker Academic.
- Harris, M. J. (2005). *The Second Epistle of John* (The New International Commentary on the New Testament). William B. Eerdmans Publishing Company.
- Jobes, K. H. (2011). *1, 2, and 3 John* (Baker Exegetical Commentary on the New Testament). Baker Academic.
- Kostenberger, A. J., & Patterson, R. A. (2004). *John* (Baker Exegetical Commentary on the New Testament). Baker Academic.
- Kruse, C. G. (2020). *The Text Types of the New Testament: An Analysis of Greek New Testament Manuscripts*. Oxford University Press.
- Kurt, A. (2021). *A Byzantine Textform: The Greek New Testament of the Byzantine Text Type*. Thomas Nelson.
- Metzger, B. M., & Ehrman, B. D. (2013). *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration* (4th ed.). Oxford University Press.
- Parker, D. C. (2012). *The New Testament Manuscripts and the New Testament Textual Tradition*. Cambridge University Press.
- Roberts, C. H. (2006). *The Manuscripts of the Greek Bible: An Introduction to Palaeography*. Oxford University Press.
- Robinson, J. A. T., & Pierpont, W. G. (2005). *The New Testament in the Original Greek: Byzantine Textform 2019 Edition*. Dean Burgon Society Press.
- Schnackenburg, R. (1992). *The Johannine epistles: A commentary on 1, 2, and 3 John*. Crossroad.

Tregelles, S. P. (2000). *An Account of the Textual Criticism of the New Testament*. Kregel Publications.